







On pourrait penser que *Sepultura* traite d'une certaine relation à la mort et au culte que l'on voue aux défunts, mais il n'en est rien. Le malentendu résiderait sans doute dans l'emploi d'une série d'accessoires qui sont tour à tour recouverts par des pierres, peints, transportés et finalement malmenés à la masse. Ces accessoires sont les résidus d'une installation de Beat Lippert réalisée dans le cadre de Territoires, Bex & Arts 2011 : la copie conforme du cimetière de la dynastie légataire du parc sur lequel la triennale en pleine air de sculpture suisse contemporaine se déploie depuis 1987.

Il s'agit de récupérer une œuvre produite dans un contexte précis en vue d'une recherche plastique. Dans le cadre de *Sepultura*, peu importe l'origine des pierres tombales qui ne sont en fait qu'un leurre, une série de faux monuments funéraires de polystyrène. Ces derniers sont les éléments déclencheurs d'actions liées au fait de sculpter, de peindre, de dessiner et de performer. Il s'agit de gestes fondamentaux pratiqués dès l'enfance, fonctionnels pour certains, existentiels pour d'autres, élémentaires ou sophistiqués.

Manutention de volumes minéraux lourds, au fond d'une grotte, où le poids des choses est révélé par une musculature dont la qualité esthétique est issue d'un exercice répété et puissant du corps. A force de vouloir ensevelir sa tombe, même fictive, elle ne devient que plus massive : une rocaille gigantesque pourrait jaillir de cet exercice qui suggère Sisyphe.





La peinture caresse mais néanmoins se fait couvrante, oscillant entre la brillance de l'instant présent et la qualité opaque du temps écoulé qui ne reviendra pas. L'épithaphe est couverte, mais le fait que les lettres soient inscrites en bas ou haut-relief les rend de plus en plus visibles, malgré la peinture. En parallèle, on marque au spray les contours de la croix chrétienne, ou alors, par un coup de masse droit dans l'axe, on désacralise le symbole de la crucifixion.

En fin de compte, les gestes obsessionnels de destruction révèlent les paroles bibliques qui apparaissent paradoxalement plus puissantes et indestructibles que le corps du polystyrène écumé blanc et vain. (Donatella Bernardi)



Réalisation: Beat Lippert
avec la collaboration de Donatella Bernardi

L'homme dans la grotte et le destructeur : Seni
Le peintre : Hadrien Dussoix

Procession :

Stephanie Bellwalder, Jeremy Charpilloz, Anny Delaborde, Aline Garance Delaunay, Assane Didjou, Vidya Gastaldon, Kristina Lauf, Laurence Merminod, Valentine Müller, Jonas Nyffenegger, Nathalie Rebholz, Julie Steffen, Constantin Trifan, Carolle Vuillaume

Caméra, photographie et montage : Beat Lippert
Étalonnage : Damien Molineaux

Remerciements : Bex & Arts, Xavier Dussoix, Pascal Häusermann, Kristina Lauf, Rodolphe Olcèse, Restaurant de la Grotte du Diable du Salève, Eternal Tour, Smaranda Trifan, Victor Zébo

Co-production :

TMproject 21st century fine arts, Genève
Kunstkammer, Zurich

©Beat Lippert 2012

Vidéo HD, 8 min 30 sec

Ed. 3 + 1 AE



